

## Je ne suis pas raciste, mais...

"Je ne suis pas raciste, mais je pense que les immigrants clandestins doivent être renvoyés chez eux. C'est la loi", nous dit un ouvrier.

Il est grand temps, camarade ouvrier d'ouvrir grands nos yeux. Ce que nous avons dans la tête n'y est pas venu tout seul. Et il y a quoi dans les têtes ? il y a l'idée suivante : autant d'immigrés partirons, autant cela fera d'emplois en plus et de chômage en moins.

D'accord, discutons-en : il y aurait des emplois pour s'arc-bouter sur les marteaux-piqueurs, nettoyer les ordures, trimer sur les chaînes, grimper sur les échafaudages. C'est mieux que rien ? Mettons. A quel tarif seront payés ces emplois par les patrons du bâtiment, des sociétés de nettoyage ? Plus cher qu'aujourd'hui ? Non évidemment. Le même salaire alors ? C'est ce que désire l'ouvrier, mais l'ouvrier n'embauche pas, il n'est pas patron. Les patrons, depuis des années, débauchent, pour ré-embaucher, sans cesse, français ou immigrants, peu leur importe, pourvu qu'à chaque fois ils trouvent un moyen de baisser le salaire.

Alors, les salaires ne pourraient que baisser. Ce serait mieux que rien ? Admettons encore. Une fois embauchés 100 000 ou un million de travailleurs pour remplacer les départs, que feront les patrons ? Ils en resteraient là ?

L'ouvrier qui croit cela n'a pas intérêt à se faire patron. Tout patron est en concurrence avec d'autres ; s'il s'arrête d'économiser sur des salaires, sur des emplois, il est immédiatement dépassé par d'autres. Alors, la course à la hausse des licenciements et du chômage, après un temps d'arrêt, ne pourra que reprendre.

Tout cela s'est d'ailleurs produit ces dernières années, en Allemagne, et un renvoi massif de travailleurs turcs a été suivi d'une flambée du chômage.

Oui, mais, comme dit Rocard : "La France ne peut accueillir toute la misère du monde...". Un ouvrier qui dit ça est un ouvrier trompé, mais un homme politique, au courant des chiffres et des réalités, est une crapule. La France est l'un des premiers pays au monde qui fabrique, en permanence, une misère terrible. On a appris à

l'école ce que pouvait être la colonisation.

Aujourd'hui, la situation est peut-être pire. Tout ce qui peut exister ou être produit comme richesses dans des dizaines de pays, en Afrique en particulier, se retrouve en essence ici, en fruits exotiques sur nos marchés, en café et en sucre dans nos petits-déjeuners. Nous payons ce café et ce sucre au prix fort, mais les ouvrières qui travaillent la canne sont payées 30 F la semaine, les ouvriers du sucre brésiliens attendent leur paye (12 F par jour) avec 2, 3 mois de retard. Et ils meurent de faim.

Ceux qui se sucent, ce sont les capitalistes, entre eux et nous.

Oui, camarades, si nous avions sous les yeux un centième de la misère que nos patrons font dans le monde, nous serions honteux des idées qu'ils nous ont inculquées. L'Afrique entière, qui hérite directement du colonialisme et du nouveau capitalisme français, se meurt : ce n'est pas un phénomène naturel ; c'est un produit du système capitaliste. Une super-banque mondiale, le Fonds Monétaire International, dirigée par la France et une poignée de pays riches "prête" de l'argent à ces pays, qui n'ont pas le choix. Et c'est un mourant qu'on étrangle, avec des dettes et des intérêts.

Camarades, le salaire que nous laissons enlever à un travailleur malien, ce n'est pas un travailleur qu'il nourrit, mais 30 personnes. Ce camarade se prive de tout pour envoyer des sous dans son village, où ils servent à la survie de 5, 6 familles. Tout être humain mis dans cette situation en ferait autant ; expulsé, il n'aura de cesse de revenir.

En Afrique, l'armée française est sur place pour obliger à accepter ce sort inhumain. Ici, on nous endort avec des mots. Redevenons humains. Travailleurs de tous les pays, unissons-nous !

25/8/1996

L'Ouvrier n° 56

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER  
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :  
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX